



Texte de la chronique

The Spy, de Gidéon Raff

Par Steve Nadjar – Janvier 2020

Avec L'Exodus et l'opération de sauvetage à Entebbe, la vie d'Elie Cohen est sans doute l'un des épisodes les plus romanesques de l'histoire israélienne contemporaine. Encore fallait-il trouver le point de vue et l'acteur susceptibles de rendre au plus près le parcours "Bigger Than Life" de cet espion israélien mort en 1965 en Syrie, après avoir percé les secrets du régime Baas, offrant ainsi à l'Etat d'Israël de précieuses informations lors de la guerre des Six Jours en 1967.

De ce point de vue, le programme en 6 épisodes co-produit par Netflix et Canal Plus, mais diffusé en France par OCS, est un succès. La série est passionnante de bout en bout, portée par l'époustouflante interprétation de Sacha Baron Cohen. L'acteur américain, inoubliable dans Borat, livre ici une performance remarquable, récompensée par une nomination au Golden Globes, dans la catégorie meilleur acteur dans une mini-série.

Sacha Baron Cohen est parvenu, je crois, à percer une partie de la profondeur de la personnalité d'Elie Cohen, à la fois calme et maîtrisé mais dans le même temps suffisamment expansif et jovial pour séduire l'establishment syrien. On le suit ainsi de sa formation par le Mossad à sa traque par les services du Baas, en passant par ses premiers pas en Argentine sous son pseudonyme, sa "légende" selon la terminologie des services secrets, de Kamel Amin Thaabet. Une intrigue qui est clairement addictive, même si l'on connaît la fin de l'histoire dès la 1^e minute du 1^e épisode, une ouverture qui pose en creux une question brûlante : qui était vraiment Elie Cohen ?

Le réalisateur Gideon Raeff est parvenu à broser, avec une belle palette de nuances, la polyphonie intérieure qui animait l'agent du Mossad. Déjà à l'origine de l'éblouissante Hatoufim, qui narrait le retour à la vie impossible de 3 soldats israéliens libérés des geôles du Hezbollah, Gideon Raeff permet de mieux comprendre certaines facettes d'Elie Cohen.

On notera néanmoins certaines limites à l'exercice. Certaines purement formelles: avoir choisi l'anglais comme langue du discours est un peu regrettable. On perd un peu en authenticité, alors que les décors sont à l'inverse tout à fait typique de l'Israël socialiste des années 50-60. Entendre Elie Cohen s'exprimer en hébreu avec un accent arabe aurait certainement apporter quelque chose à la série. Il ne s'agit pas là de coquetterie.

Une des intuitions de Gideon Raeff est d'avoir mis en exergue l'une des sources possibles de la détermination exceptionnelle de l'espion israélien, souvent au péril de sa vie: son sentiment de marginalisation sociale. Avant d'être l'agent numéro 1 d'Israël au Proche-Orient, Elie Cohen, né en Egypte, a aidé de nombreux Juifs locaux à quitter un pays devenu terriblement dangereux depuis la naissance de l'Etat d'Israël. De fait, Elie Cohen était déjà un héros dès le début des années 1950. Qui s'en est soucié? Pas l'élite israélienne ashkénaze de l'époque qui le renvoyait trop souvent à son goût à ses origines ethniques, selon la lecture proposée Gideon Raeff. "Il ne voit en moi qu'un arabe", lance ainsi désabusé Sacha Baron Cohen à son épouse, elle-même d'origine irakienne, dans l'un des premiers épisodes de la série.

Etait-ce le sentiment réel des Cohen? Leur fille Sophie Ben Dror a récemment contesté ce point de vue, indiquant que la discrimination ethnique n'a jamais fait question chez ses parents. Elle ajoute également avoir été parfois gênée par les libertés prises par les scénaristes avec la vérité, tout en reconnaissant de nombreuses qualités à la série.

On touche là à un point important: adapté du livre d'Uri Dan et Yeshayahou Ben Porat "L'espion qui venait d'Israël", The Spy n'est pas un récit parfaitement conforme des dernières années de vie d'Elie Cohen. L'un des éléments pointés du doigt par certains critiques du monde arabe concerne la nature des relations qu'aurait entretenu l'espion avec des responsables syriens. Ainsi, Elie Cohen alias Kamel Amin Thaabet n'aurait jamais rencontré en Argentine Hamin Al Hafez, alors attaché militaire syrien à Buenos Aires, et futur président syrien, comme le raconte la série. C'est en tout ce qu'avait affirmé Al Hafez en personne, invoquant une cabale du régime égyptien, alors ennemi intime de Damas.

Mais là au fond n'est pas l'essentiel. Un autre aspect de la mission d'Elie Cohen en Syrie aurait mérité sans doute une plus grande attention du réalisateur: sa contribution à la traque des nazis. De nombreux anciens dignitaires du Reich ont en effet trouvé refuge dans le monde arabe après la guerre, apportant leur expérience qui à Damas, qui au Caire. Certains en matière d'ingénierie militaire, d'autre comme Alois Brunner pour le contre-espionnage et les méthodes de torture. Elie Cohen est parvenu à retrouver en Syrie cet ancien assistant d'Adolf Eichmann et l'aurait même rencontré à deux reprises. C'est lui qui a permis au Mossad de planifier une opération contre l'ancien nazi qui survivra néanmoins à l'explosion d'une lettre piégée qui lui était destinée.

On peut aussi s'étonner que la série n'en fasse pas cas alors que c'est cette dernière mission et surtout l'intérêt répétée de Kamel Amin Thaabet pour les nazis accueillis à Damas qui a éveillé les soupçons du contre-espionnage syrien à l'encontre du prétendu homme d'affaires.

Plus tard, ce seront les méthodes d'Alois Brunner qui serviront de vade-mecum aux services syriens pour torturer, dans des conditions épouvantables, et jusqu'aux parties les plus intimes de son corps, Elie Cohen.

Comme le rappelle Ronen Bergman dans son dernier livre sur les services secrets israéliens, le rôle d'Elie Cohen n'était pas à l'origine de collecter du renseignement mais plutôt d'être opérationnel en cas d'attaque surprise du régime syrien contre Israël. Mais sa réussite exceptionnelle en matière d'infiltration des réseaux du pouvoir et les attentes croissantes du Mossad modifieront sa mission.

Sa mort bouleversera l'opinion publique israélienne, mais aussi son agent traitant au sein du Mossad, Guedalia Halaf. Et ans un ultime pied de nez, le réalisateur de The Spy a choisi le gendre de Halaf, l'acteur Sasson Gabaï, pour incarner le commandant des forces spéciales syriennes, le colonel Abd El Khalim Hatoum, proche d'Elie Cohen avant d'être le président de la cour qui le conduira à la potence.

Source: Steve Nadjar ©Akadem